

Chers adhérents. Bonjour !

Je vous souhaite une excellente journée. Et vous propose un conte pour adultes.

« GOUT DE SEL »

Extrait de : Le temps des ailes de JGG

Même s'il n'y avait pas hallucination chez le créateur, l'image peut bien combler notre désir d'imaginer, à nous, lecteurs, qui ne sommes pas hallucinés. « La poétique de l'espace ». Gaston BACHELARD

La mer était plate, magique... Plissant les yeux, il l'imaginait solide. Lisse patinoire où son corps pourrait virevolter sans retenue. Mais il fallait partir, effacer les sillons blanchâtres oubliés par le sel sur sa peau, s'extirper de cette vie végétative que le soleil avait suggérée. À vingt heures, le petit train s'ébranlait.

Il aimait les criques sauvages aux galets ronds, glissant d'algues sirupeuses, aux eaux limpides d'où surgissent de gigantesques roches d'une blancheur laiteuse sous un soleil de plomb. La côte bleue ! Blessures friables du calcaire. Grandes éboulis festonnés de petites criques saupoudrées de safran où s'endorment les vagues en murmures discrets. Son paradis fleurant le thym ! Avec en toile de fond, assoupies de chaleur,

peuplées de cigales, les pinèdes qui s'opposent à la pâleur aveuglante du ciel et le soulignent de leurs sombres aplats.

Il possédait un minuscule cabanon, précairement niché sous un pin parasol, accroché à flanc de rocher. Pièce unique, agrandie d'une terrasse pour boire le pastis à l'ombre parcimonieuse des canisses alors que le fumet de la soupe, pêchée à l'aube rose, attend. Il venait s'y désennuyer de n'aimer personne, oublier ses soucis, renouer avec lui-même les fils de son dialogue intérieur. Dans son opacité, l'avenir l'inquiétait. Epris d'absolu, s'il redoutait la solitude, la perspective de vieillir seul l'effrayait moins que la vie conjugale dans laquelle ses relations s'enlisaient. Mais, il fallait partir...

D'étourdissement sa tête retomba. Ses yeux s'abritèrent de leurs paupières mi-closes, aveuglés par le lâcher de ces myriades d'or que reflétait la psyché d'azur. Accoudé sur ses coudes, il se redressa.

C'est alors qu'il l'aperçut. Assise, à quelques mètres de lui, nudité brûlante, emperlée de gouttelettes d'eau. Un long fleuve de soie animait ses épaules, captant les rayons solaires pour la cerner d'un halo enflammé. Le cœur en chamade, il se leva. Les galets brûlèrent ses pas. L'ondine, dos tourné, offrait son regard à l'espace.

Il l'aborda d'une fadaise et le fit sursauter. Sous l'arc des sourcils étonnés, l'eau pâle de ses yeux étranges le dévisagea. Un cri s'échappa de ses lèvres roses. Il ne sut que sourire d'une

esquisse discrète, ensuite à pleines dents, et le mince visage retrouva l'indéfinissable douceur des madones de son enfance. Le cristal du regard frangé d'exubérance blonde retourna se poser aux sources du ponant où le profil tendu semblait puiser une beauté surnaturelle.

Il s'assit près d'elle, livrant ses longues jambes à la tiédeur des vagues paresseuses, nota le charmant désordre de ses cheveux épars, sa gorge fine. Il se surprit à bénir l'été pour cette couleur savoureuse de pain « cuit à point » dont il dote les dermes délicats, réfréna l'envie de mordre qui grandissait en lui. Un tournoiement d'ailes neigeuses troublait le déclin sanglant du soleil. C'était l'heure où l'odeur des collines, enfin tirées de leur somnolence, s'éveille pour embaumer le soir.

Et, lentement, l'eau se retira découvrant, sous des guipures d'écume, non pas le fuselé des cuisses qu'il espérait près des siennes, mais une mince forme au modelé parfait, chatoyant de reflets d'émeraude.

Interdit, il fixait d'un œil rond la queue de moire souple. Muet, cloué sur place, hésitant entre admiration et répulsion. Elle le caressa d'un sourire, l'effleura de prunelles translucides et, d'une main diaphane apaisa son front soudainement moite. Il aima les doigts menus fourrageant les copeaux sombres qui le casquaient à la façon d'un pâtre grec.

Au bord de sa résistance, un rire étrange et roucoulé se fondit sur sa bouche entrouverte. Un frisson hérissa le duvet de

son torse. Il n'était plus qu'impatience. Ses paupières battirent une dernière fois sur la débauche des nuances empourprant l'horizon. Une multitude de roses s'affadissaient de langues bleues pour lécher le rivage. Il succomba. Des montées de désirs déferlaient sur sa peau. Il n'était que plaisir, plongeant, nageant, dans l'immensité verte de ses prunelles lagon. Frôlé de sa peau, de ses mains magiciennes, perdu dans ce ressac écumeux, il se noyait. Toujours plus loin, toujours plus désirable, un rayon d'or le précédait.

Et le temps s'arrêta, parenthèses de rêves, peuplées de fosses sous-marines aux caresses nacrées. A suivre.....